

10^e Forum œcuménique romand du monde du travail

Réfugiés et Migrants dans le monde du travail

RAPPORT

Le 10^e Forum œcuménique romand du monde du travail, dont le thème était «Réfugiés et Migrants dans le monde du travail», a été organisé le samedi 18 janvier 2020, à Lausanne (canton de Vaud) à la paroisse catholique St-Etienne de la Sallaz.

Recueillir les témoignages d'employeurs et de migrants qui ont pu intégrer le monde du travail en Suisse, identifier et relever les obstacles auxquels les migrants font face dans leur recherche d'emploi, proposer des approches de solutions pour amoindrir ces difficultés, tels ont été les objectifs fixés à cette rencontre par ses organisateurs.

Près de 80 personnes (migrants, acteurs et professionnels du secteur de la migration, membres d'associations chrétiennes, représentants de services publics, etc.) ont participé à ce forum. Il a été marqué par les témoignages de migrants sur leur intégration dans le monde du travail, des échanges en petits groupes sur les témoignages livrés, des tables de discussion dites «*world café*» en vue de proposer des solutions (sur quatre thèmes, pour aider à franchir obstacles et difficultés) et une table-ronde. Dernier moment important du forum : la «respiration spirituelle» avec Didier Berret, diacre et bibliste, avec la détente musicale de Jean-Louis Crélin, animateur pastoral de Tramelan et responsable catholique romand de la Pastorale du Monde du Travail.

Brigitte Gobbé, animatrice de la Famille Franciscaine et maîtresse de cérémonie, après avoir souhaité la bienvenue aux participants et présenté le programme de la journée, a invité le premier intervenant à apporter son témoignage. Il s'agit de **Zinat Muhmand**, jeune Afghan, apprenti menuisier dans une entreprise du Jura. Il raconte en français son histoire à l'assistance. Il y a 4 ans, personne n'aurait cru cela possible. En effet, à 14 ans, ne s'exprimant que dans sa langue maternelle, il quitte seul son pays natal pour atterrir, après un parcours tumultueux, en Suisse en 2015. Il entame une procédure d'asile qui sera très pénible, car il ne parlait aucune des langues nationales de ce nouveau pays qui l'accueillait. Mais comment a-t-il réussi à franchir cet obstacle de la barrière linguistique et à changer le cours des événements? N'ayant pas connu le système scolaire avant de quitter l'Afghanistan, il lui fut très difficile d'assimiler les notions enseignées, au début. Le système scolaire classique et formel va également révéler ses limites. Il a fallu trouver d'autres alternatives pour amener ZINAT à mieux apprendre la langue : implication du corps enseignant (pour des cours individuels et bénévoles), de membres des services de la migration, de la famille d'accueil (surtout Mme Didier Berret), de l'employeur et de membres des associations d'aide aux requérants d'asile. Sa motivation et sa ténacité vont contribuer, plus tard, à le faire accepter dans l'entreprise où il est en apprentissage. S'il fallait se référer à ses résultats scolaires, cela n'aurait pas pu se faire, car il lui reste encore des progrès à faire.

Selon Didier Berret, tuteur de ZINAT, ce ne fut pas facile de lui trouver une place d'apprentissage. Lui et son épouse ont adressé plusieurs lettres à des entreprises sans jamais recevoir de suite favorable. Finalement, c'est un échange avec son garagiste qui aura permis de lui trouver une place de préapprentissage suivie d'un apprentissage. Si ZINAT progresse dans son apprentissage, c'est grâce aussi à Hélène, l'épouse de Didier Berret, qui l'aide la plupart du temps à faire ses devoirs.

Pour introduire le 2^e témoignage, celui de **Roshan Lashkari**, également jeune Afghan, en apprentissage de mécanicien de production à Courtelary dans le Jura bernois, Brigitte Gobbé invita l'assistance à regarder l'interview filmée de Thierry GUENOT, son ancien patron à TG Mécanique à Saignelégier, une entreprise active dans le domaine de l'horlogerie créée il y a 15 ans qui emploie près de 25 collaborateurs. A propos de Roshan, dit-il, *«nous avons été contactés par Mathieu Chaignat, qui nous avait demandé de lui proposer une occupation, non rémunérée, parce qu'il ne voulait pas passer les vacances à la maison à ne rien faire. Il voulait être actif et découvrir quelque chose de nouveau. Nous l'avons pris comme nous aurions pu prendre un jeune de Tramelan, sans tenir compte de sa nationalité mais plutôt de son envie. A l'époque il n'était pas encore en formation technique, et nous avons trouvé des jobs qui correspondaient à ce qu'il était capable de faire. A la fin de de la période formelle des vacances, nous avons senti chez lui l'envie de toujours travailler ; alors nous lui avons proposé de faire du nettoyage, tâche qui ne nécessite pas une formation professionnelle. Comme souvenir, je retiens que c'est un excellent travailleur, un jeune tramelot dynamique, motivé, sympathique et complètement intégré dans la société. Il arrive à se mettre au niveau de ce qu'on attend de lui, très informé de l'actualité de la région. On sent qu'il veut toujours aller plus loin, car il a compris qu'ici les responsabilités se gagnent.»*

Selon Thierry GUENOT, «les obstacles qui auraient pu constituer un frein à l'engagement de Roshan sont la langue et le permis de séjour ; mais ce ne fut pas le cas. Il est arrivé comme un gamin du quartier. Et parmi les trois jeunes que nous avons retenus à cette époque, il était le plus mûr, le plus aguerrri et le plus travailleur. Sa motivation est à mettre en lien avec son vécu et son caractère de battant. C'est bien pour les entreprises d'avoir des gens comme lui.»

Qui est Roshan ? Fuyant l'enrôlement dans une milice armée, il quitte son pays en 2015. Son périple le mène en Iran, en Turquie, en Grèce, en Autriche puis en Suisse. Intercepté, avec d'autres jeunes, par des douaniers à la frontière, il est conduit à Bâle où il entame la procédure d'asile. Après un court séjour, il est transféré à Tramelan, au centre d'accueil d'urgence, dans un abri de protection civile, avec une centaine d'autres jeunes qui sont répartis en dortoirs de 25 lits.

A Tramelan, c'est la désillusion et le doute. Confinés dans des locaux en sous-sol, Roshan et ses nouveaux compagnons, de différentes nationalités passent leur journée dans l'oisiveté. Ils ne peuvent communiquer ni entre eux ni avec l'administration de l'asile. La vie au centre d'urgence, comme on peut l'imaginer, ne se faisait pas de gaieté de cœur. Mais huit mois après, c'est le déménagement au centre d'accueil ouvert, au cœur du village de Tramelan. Là, l'ambiance était bien meilleure.

En 2015, ROSHAN n'avait jamais entendu parler le français et n'en parlait pas non plus. Mais pouvoir communiquer avec son nouvel entourage est une question de survie. Il se lance alors dans l'apprentissage de la langue de Molière. Résultat des courses : une maîtrise quasi parfaite de cette langue, avec une influence de l'accent jurassien. Qui l'aurait cru ? Si ROSHAN a pu, en si peu de temps maîtriser le français, pour le parler aussi bien que ceux qui le parlent depuis des années, c'est grâce à ses réflexes antérieurs d'élève et aux cours individuels que lui ont assurés quelques bénévoles. Le niveau atteint lui a permis d'intégrer l'année scolaire de préparation professionnelle (APP) à Bienne, et il sert aujourd'hui d'interprète à ses camarades.

La série des témoignages sera bouclée par **Yamileth Para Osorio**, une Colombienne devenue conductrice de bus à Lausanne.

Partie de sa Colombie natale avec son dernier fils âgé de 4 ans, YAMILETH, arrive en Suisse en 2016. Grâce à la générosité des personnes sur lesquelles elle tombe, elle trouve un premier travail d'employée de maison. Mais ne pouvant s'exprimer en français, elle décide de l'apprendre. Avec ses charges, elle veut rentabiliser ses journées et ne peut donc pas s'inscrire pour les cours en journée. Elle décide alors d'apprendre par elle-même le soir après le travail. Elle fera donc cet apprentissage avec les manuels didactiques et un dictionnaire.

Toujours pour arrondir ses fins de mois avec un revenu qui lui permette de subvenir aux besoins de sa famille, elle va se lancer dans la recherche de nouveaux emplois. Elle en trouve dans le domaine de la logistique et plus tard comme aide-soignante pour personne handicapée. Sa nouvelle patronne, chez qui elle exerce comme aide-soignante, l'aide à obtenir le permis B. YAMILETH, s'engage alors à travailler pour elle pendant un an, car elle projette autre chose. Cet accord obtenu, elle mène jusqu'au bout sa mission et entame son nouveau challenge qui est de devenir conductrice de bus.

Il fallait, pour décrocher cette place, obtenir le permis de conduire avec remorque. Elle va d'abord réunir les fonds pour pouvoir payer elle-même les frais d'examen. Malheureusement, par deux fois, l'examen est un échec. Dépitée, découragée et n'ayant plus les moyens, elle décide d'abandonner. Mais soutenue par Jean Claude HUOT, responsable de la pastorale du monde du travail pour le canton de Vaud, et par d'autres bonnes volontés, elle va passer ce permis pour la 3^e fois et le décrocher. Grâce à ce sésame, elle peut exercer aujourd'hui comme conductrice de bus pour la ville de Lausanne. Elle concrétise ainsi ce projet qui lui assure aujourd'hui un meilleur emploi.

Le dernier témoignage écouté, les participants, constitués en 8 groupes de 9 personnes, vont se retrouver pour des **échanges sur les obstacles et les opportunités** liés à l'emploi à la lumière des récits qu'ils ont écoutés.

Des discussions dans les groupes, il a été relevé que l'obstacle qui défavorise l'entrée des migrants dans le monde du travail en Suisse est la langue. En effet, beaucoup de migrants qui cherchent à intégrer les entreprises ne parlent pas les langues nationales de la Suisse, ce qui réduit énormément leur chance. Le 2^e obstacle pour trouver un emploi est le permis de séjour. Souvent, les employeurs sont réticents à engager les migrants détenteurs de permis N ou F. De plus, les formalités auxquelles ils sont astreints avant de recruter ces migrants ne les encouragent pas. Mais comment contourner ces obstacles ? Au vu des différents récits écoutés, c'est aussi l'attitude des migrants demandeurs d'emploi (motivation, engagement, force de caractère, envie), la solidarité communautaire (les différentes formes d'appuis des associations d'aide aux migrants), la volonté et l'engagement des employeurs, qui ensemble permettent de contourner ces obstacles.

Les participants ont fait des observations sur le système classique d'apprentissage des langues qui ne favorise pas toujours les migrants, vu le nombre d'heure souvent insuffisant consacré à l'apprentissage. Il en est de même de la rigidité du système qui ne permet pas de s'apercevoir des capacités et des compétences des migrants. Il faudrait alors l'assouplir, ce qui permettrait de détecter tout leur potentiel.

Après une heure de discussion, la pause déjeuner sera observée. Les travaux reprendront dans l'après-midi avec la **discussion en « world café »** sur des propositions de solutions pouvant aider à franchir obstacles et difficultés liés à l'emploi des migrants. Pour recueillir ces propositions, quatre sujets ont été retenus :

- **Soyez réalistes ! Rêvez... les voies parfaites de l'intégration !**
- **Comment passer du rêve ou du deuil... au projet ?**
- **Comment trouver les bons contacts... Tisser un réseau ?**
- **Faut-il développer d'autres types d'emplois ?**

Les participants ont mené des discussions autour de ces sujets et noté des propositions : on trouvera la synthèse de toutes ces **propositions en annexe à ce rapport**.

La Table ronde

Tout comme les travaux précédents, la table ronde a été dirigée par Brigitte Gobbé : elle a réuni **Cornelia Henry** (EMS Morges), **Mathieu Chaignat** (chargé des activités culturelles au Centre de Perfectionnement CIP de Tramelan) et **Pierre Gentile** (représentant la Direction de l'insertion et des Solidarités de l'Etat de Vaud). Elle a été l'occasion de discuter des éléments recueillis au cours du «*world café*», de recevoir les avis des trois animateurs, qui ont partagé leurs expériences d'appui à l'intégration des migrants.

Tout comme les participants, les animateurs s'accordent sur l'assouplissement du système d'intégration actuel, très rigide, qui se focalise sur des critères prédéfinis. Dans cette option, il est souhaitable de prendre en compte des valeurs qui caractérisent le migrant, plutôt que de se cantonner aux critères qui ont toujours existé. Le comportement ou la conduite du migrant dans sa communauté d'accueil et ses connaissances antérieures peuvent être des éléments à prendre en compte, facilitant son intégration. A propos de connaissances antérieures, les discussions sont revenues longuement sur la validation des acquis d'expériences. Si cela se fait dans d'autres pays d'Europe, ce n'est pas le cas actuellement en Suisse. Cette possibilité pourrait aider énormément surtout les seniors migrants qui, au regard de leur vécu et de leur âge, n'ont plus toujours l'énergie et la motivation nécessaires pour entreprendre de nouvelles formations en vue de leur intégration.

Dans le processus d'intégration, un migrant est souvent lui-même son propre ennemi ; en effet, dans les communautés où ils se retrouvent, il y a toujours des personnes prêtes à les aider dans leur démarche et projet d'intégration, mais parfois ces personnes de bonne volonté sont déçues par le comportement et l'attitude de ceux-là mêmes qu'ils veulent aider. Mathieu Chaignat, qui intervient souvent auprès des entreprises pour qu'elles accordent des places de stage aux migrants, ne le sait que trop bien. Il a négocié et obtenu des places de stage pour de jeunes migrants qui ne s'y sont jamais présentés. Ils ont plutôt opté pour de petits boulots, pour gagner tout de suite de l'argent, au lieu de passer du temps en apprentissage pour trouver plus tard des emplois durables et mieux payés.

L'apprentissage ou l'entrée dans un circuit normal garantit au migrant un meilleur traitement sur le plan juridique avec le respect de tous ses droits en tant qu'employé par son employeur. Si des places sont négociées et qu'elles ne sont pas prises, les ouvertures et facilités obtenues sont perdues. Le circuit ouvert est bloqué, et l'entremetteur ne peut plus aussi bien aider de nouveaux migrants qui sollicitent son appui. Le migrant qui veut s'intégrer doit prendre en compte les règles de son nouvel environnement et ses exigences.

Pour clôturer en toute beauté la journée, les participants ont été invités à une «respiration spirituelle» avec Didier Berret, diacre et bibliste, suivie de la détente musicale de Jean-Louis Créten, animateur pastoral catholique de Tramelan et responsable de la Pastorale du Monde du Travail en Suisse Romande. Enfin les participants ont été invités à partager une verrée avant de se séparer.

Rappelons que ce Forum œcuménique romand du monde du travail est organisé par : Agora (Aumônerie Genevoise Œcuménique auprès des Requérants d'Asile et des Réfugiés), Association Chrétiens au Travail, Communauté romande de l'Apostolat des laïcs, Communauté de travailleurs chrétiens, Famille franciscaine romande, Ministère Evangile et Travail de l'Eglise protestante de Genève, Pastorale Monde du Travail (PMT) en Suisse romande, Pastorale œcuménique dans le monde du travail du canton de Vaud, et Point d'Appui (Solidarité Eglises Migration Vaud).

Notes prises et présentées par Kofi AGELEE (agegeemichael@gmail.com).

Propositions des tables de discussion («world café»)

Sujet 1/ Soyez réalistes ! Rêvez... les voies parfaites de l'intégration !

Pouvoir servir, être accepté, et non assimilé

- Parvenir à se sentir reconnu et utile

Personne n'est inutile, encore moins indésirable... – sinon cette personne n'existerait pas ! Or elle est venue avec tout ce qu'elle est et sait faire : l'essentiel est qu'elle soit reconnue.

- Augmenter le temps des assistants sociaux pour l'insertion

Prendre l'intégration comme un processus continu plutôt que comme un état à atteindre, et favoriser ce processus par des **partenariats entre institutions sociales et associations de personnes privées**.

- Réduire les peurs et ignorances des nationaux

Faire comprendre que les migrants ne sont pas dangereux, qu'ils ont eu dans l'histoire suisse et auront aussi aujourd'hui **un apport significatif** et digne d'être nommé. Dire à ces nouveaux habitants que la société locale se réjouit de ce qu'ils vont pouvoir apporter pour faire de la Suisse une vitrine de diversité.

- Encourager les associations locales à faire place aux immigrés

Renforcer l'accueil dans les sociétés locales **sportives ou culturelles** et donner aux professionnels (enseignants, formateurs, travailleurs sociaux) les moyens de travailler selon leurs valeurs et d'encadrer des initiatives privées d'intégration.

- Sensibiliser les employeurs et les entreprises à l'accueil

Favoriser la connaissance des ressources dont doit disposer une entreprise pour accueillir, former et insérer des migrants.

- Faire reconnaître les compétences acquises à l'étranger

Simplifier **la validation des acquis d'expériences** et la reconnaissance des diplômes étrangers, sans oublier de permettre d'obtenir une certification à tout âge.

- Donner des mentors intégrés aux migrants en formation

Proposer à chacun un coach, un mentor, le parrainage d'une personne suisse ou intégrée accompagnant bénévolement les nouveaux venus dans leur formation et leur insertion, soit au titre de collègue, soit au titre d'employeur («binômes» employeurs-migrants).

Sujet 2/ Comment passer du rêve ou du deuil... au projet ?

Essayer avec patience et souplesse !

(A) Orienter les pratiques des services sociaux vers les projets

Corriger **les règles des prestations sociales** pour que les gens assistés puissent développer quelque chose qui leur tient à cœur.

(B) Déposer en petit comité son deuil et son rêve

Reconnaître le deuil et en parler : tout n'est pas réalisable, il y a des barrières, et cela prend du temps, car il faut franchir les étapes du deuil (travaux d'Elisabeth Kubler-Ross).

(C) Essayer des choses pas à pas

S'accorder du temps avec persévérance, se poser **des objectifs intermédiaires**, interroger chaque projet envisagé pour lui donner la chance de se réaliser.

(D) Persévérer dans l'acquisition de la langue française

Viser une certification de la langue française et rester persévérant pour l'apprendre. Proposer en échange à la société d'accueil d'apprendre aussi des **langues de migrants**.

(E) Faire reconnaître des réalisations mal valorisées

Défendre **un esprit positif**, une foi, une espérance, et s'entourer de personnes bienveillantes, mettre en avant une formation plurielle qui peut permettre de rebondir.

(F) Utiliser des lieux d'expression traduisant rêves et projets

Trouver ou créer davantage de lieux qui permettent d'exprimer le rêve : des lieux d'écoute, de théâtre, de danses, etc., et utiliser ce réseau, frapper aux portes.

(G) Communiquer différemment avec les familles aux pays d'origine

Faire circuler l'information dans les pays d'origine pour **réduire le poids des attentes** des familles, en osant dire la vérité d'une situation passant par des échecs temporaires.

Sujet 3/ Comment trouver les bons contacts...

Tisser un réseau !

Utiliser les lieux de vie sociale, les bénévoles

Prendre contact avec ses proches voisins

Parler aux voisins d'immeubles, accepter d'ouvrir son appartement à tour de rôle, organiser des apéros, y apporter quelque chose, aller aider ses voisins, sortir de sa maison dans son quartier (lors de fêtes, de fenêtres de l'Avent, ou autres), être curieux...

Participer à des rencontres conviviales

Sortir de sa zone de confort, participer à des activités et événements communautaires des Maisons de Quartier («*Quartiers solidaires*», *Café contact*, *speed dating* ou autres), des **opérations de nettoyage ou de services**, des rencontres entre migrants et autochtones («*Femmes-Tische*» ou «*Hommes-Tische*» dans plusieurs villes de Suisse, avec secrétariat romand à Lausanne, www.femmestische.ch).

Prendre appui sur des associations de bénévoles

Disposer d'informations sur les associations sociales, musicales, sportives, culturelles, théâtrales, etc. en se servant **des plateformes avec sites internet** pour renseigner (asile.ch, plateforme-asile.ch, benevolat-vaud.ch, aideauxmigrantsbenevolat.ch, etc.).

Rechercher des services aidant à l'insertion professionnelle

Utiliser les **bureaux** d'aide sociale (permanences, écrivains publics, aumôneries de rue, *Point d'Appui*, etc.) et les **ateliers** de formation ou d'insertion (*Caritas*, *Bourse à Travail*, *Centres sociaux protestants*, etc.).

Etablir pour soi-même une liste d'intermédiaires connus

Noter sur un carnet et relire périodiquement la liste de **toutes ses connaissances** : amis d'école, de formation, de travail, anciens employeurs et cadres, sa propre famille, ses cousinages et copinages, ses voisins et amis, ses partenaires sportifs ou culturels...

Présenter volontiers son pays d'origine pour des échanges

Connaître d'autres ressortissants de mêmes cultures (groupes ethniques) résidant ici depuis plusieurs années, et être prêt à parler publiquement de la vitalité de son pays.

Développer la participation aux votes politiques communaux

Ecouter les partis locaux, connaître **les débats et les sujets de votes**, devenir éligible.

Sujet 4/ Faut-il développer d'autres types d'emploi ?

Etablir des médiateurs culturels pour les métiers

(A) Solliciter l'intérêt des associations patronales cantonales

Constater les ouvertures possibles dans certains métiers pour **un recrutement différent**, y compris par des stages payés informels, des mentorats, des formations modulaires, des circuits commerciaux écologiques (récupération, *repair-cafés*, *multi-services*, etc.)...

(B) Assouplir les règles et normes qui ferment l'accès à des emplois

Renoncer à exiger des diplômes ou certificats, développer plutôt la reconnaissance des acquis et **les tests de compétences**, et aussi autoriser des personnes en recherche d'emploi à assumer des **mandats d'indépendant à temps partiel** à côté d'un emploi.

(C) Récupérer des savoirs non cadrés fondés sur l'expérience

Valoriser les pratiques importées utiles, voire même les labelliser (par un «ISO migrant»!), pour utiliser des capacités acquises en matière de **métiers manuels et artisanaux** (ateliers de couture et habillement ou création de jouets), de production et de **vente de nourriture** (commerce de proximité), de **recyclage d'objets ou de matériaux** (stages en déchetteries), de **soins et aide** (aux personnes âgées, aux enfants et aux handicapés), de spectacles et **activités culturelles**...

(D) Organiser le travail en forme de coopératives multi-services

Remplacer la recherche d'embauche par une organisation de tâches autonomes regroupées en coopératives qui salarient leurs employés et défendent leur savoir-faire, à la manière des entreprises communes de Chinois ou des pratiques Uber (à rendre plus responsables !). Exemples : les produits de paysans valorisés par «*L'Autre Temps*» dans le Gros-de-Vaud, les services de «*Néonomia*» à Genève.

(E) Solliciter des micro-crédits pour lancer des petits commerces

Oser démarrer par le «*Micro-Crédit Solidaire*» (site microcredit-solidaire.ch) une activité indépendante de vente directe, un atelier de pâtisserie, un salon de coiffure ou un travail d'utilité publique, permettant de se sentir utile et reconnu.
